

Chansons françaises et art dentaire (1800-1900)

French songs and dentistry (1800-1900)

Michel Amoric

Docteur en musicologie, Paris IV, Sorbonne

Docteur en sciences odontologiques, Paris VII

Correspondance

60 rue des écoles, 75005, Paris
michel.amoric@wanadoo.fr

Mots-clés

- Chansons
- Opérettes
- Frustration
- Réglementation
- Terminologie

Résumé

Miroirs des sentiments populaires les plus profonds, les chansons reflètent davantage l'opinion que des formes littéraires considérées comme plus distinguées. Derrière leur apparente légèreté, elles sont une source irremplaçable pour qui travaille sur l'histoire des mentalités, dans les siècles passés. Les sources de cet article viennent du fond Gallica de la BNF à partir des mots-clés : art dentaire, dentiste, dent. Les 32 documents récoltés avec cette méthode ont été chronologiquement triés et commentés. Ce tri nous a appris qu'entre 1800 et 1848, aucune œuvre n'a été publiée. Qu'entre 1848 et 1870, seules trois opérettes se référeront aux dents. En revanche, entre 1870 et 1901, le corpus chansonnier va considérablement s'accroître. Pour expliquer ce phénomène, nous nous sommes référés aux événements historiques, professionnels et sociologiques les plus saillants. Ainsi avons-nous révélé l'obsession qualifiante des praticiens, frustrés du manque de réglementation et de considération. Lorsqu'à la fin du siècle, la situation changea, l'élaboration d'une terminologie s'affina. Et la profession jetait un voile définitif sur ce siècle qui ne lui avait jamais donné la place qu'elle méritait.

Keywords

- Songs
- Operetta
- Frustration
- Regulations
- Terminologies

Abstract

Mirrors of the deepest popular feelings, the songs reflect more opinion than literary forms considered more distinguished. Behind their apparent lightness, they are an irreplaceable source for anyone working on the history of mentalities in past centuries. The sources of this article come from the Gallica fund of the BNF (French national library) from the keywords: dentistry, dentist, tooth. The 32 documents collected with this method were chronologically sorted and commented. This sorting has taught us that between 1800 and 1848 no work was published. That between 1848 and 1870, only three operettas will refer to teeth. On the other hand, between 1870 and 1901, the chansonnier corpus will increase considerably. To explain this phenomenon, we have referred to the most salient historical, professional and sociological events. Thus, we have revealed the qualifying obsession of practitioners, frustrated by the lack of regulation and consideration. When at the end of the century, the situation changed, the development of a terminology was refined. And the profession cast a definitive veil over this century which had never given it the place it deserved.

Introduction

Pour gagner un large public, les chansons doivent véhiculer des valeurs partagées par le plus grand nombre. Elles reflètent ainsi sans détour la parole populaire et leurs mentalités pour une époque donnée. Je reconnais avoir été le premier surpris par la pertinence des renseignements de ces textes de

divertissement ; principalement concernant les préoccupations des praticiens de cette époque. À travers ce véhicule jugé hâtivement comme négligeable et futile, nous avons pu toucher des aspects que ni la littérature, ni les livres scientifiques ne peuvent difficilement transmettre :

« Qu'est-ce que la chanson ? La chanson c'est la vie,
La fière ou douce voix de notre âme asservie
Aux bons et mauvais jours.

Aujourd'hui c'est l'amour, demain ce sont les larmes.
Le deuil suit le plaisir, la paix le choc des armes,
Et l'homme suit son cours. » (A. AMORIC, 1892).

France. Aujourd'hui, ce corpus imprimé ou manuscrit est accessible sur internet grâce à la base de données Gallica. Comme prérequis, j'ai effectué des croisements entre les mots-clés suivants : dent et dentistes, avec ceux de chansons, livrets, opérettes, théâtre, musique. À partir de 1848 peu de chansons ont été publiées concernant l'art dentaire. Après 1870, leur nombre n'a cessé d'augmenter.

Sources et méthodes

Le référentiel en chiffre romain [I] correspond aux sources consultables (Tab. 1).

Depuis le XVIIe siècle, les partitions, livrets et proses associés sont conservés à la Bibliothèque Nationale de

Ref.	date	titre	parolier	compositeur	création/éditeur
I	1845	Le Plus fameux dentiste	Amédée Rousseau dit de Beauplan, (1790-1853)	Idem	Ed. C. Heu
II	1849	Une dent sous Louis XV monologue	Eugène Labiche (1815-1888) Auguste Lefranc (1814-1892)	Airs empruntés au répertoire	Théâtre du Palais-Royal
III	1856-8	La dent de sagesse : opérette	Edouard Martin	Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)	Folies-Nouvelles (Déjazet)
IV	1860	La première dent. Chanson	Jules Bertrand (18...-19...)	Étienne Arnaud (1807-1863)	Ed. A. Ikclmer
V	1869	La Princesse de Trébizonde : Opéra-bouffe en 3 actes (Fig. 1)	Charles Nuitter (1828-1899) Etienne Tréfeu (1821-1903)	Jacques Offenbach (1819-1880)	Théâtre des Bouffes-Parisiens
VI	1872	Le dentiste. Faribole charlatanesque....	Félix Baumaine (1828-1881) Charles Blondelet (1820-1888)	Émile Duhem (1848-1918)	
VII	1873	La première dent (Fig. 2 a)	Léon de la Roue (18...-18..)	Léon la Roue (18...-18..)	
VIII	1874	Une Dent d'Auvergnat ! Seine comique... (Fig. 2 b)	Joseph Arnaud (1825-1891)	Jules Javelot (1825-1889)	Ed. L. Bathlot
IX	1876	La Bonne du dentiste. Chanson (Fig. 2 c)	Ernest Malteau (18...-1906)	Émile Duhem (1848-1918)	Ambassadeur & l'Alcazar d'été
X	1879	La Dent de lait ! Blulette, paroles	Edmond Potier (18...-1879)	Edouard Thuillier (1841-1913)	
XI	1879	La Dent de sagesse ! Rengaïne..., (Fig. 2 d)	Gaston Villemer (1842-1882) Lucien Delormel (1847-1900)	Charles Pourny, (1839-1905)	Théâtre des variétés
XII	1880	Chez le dentiste, monologue	Gaston Villemer (1842-1882) Lucien Delormel (1847-1900)	Charles Thony, (18...-1919)	C. Duc
XIII	1880	La Dent de lait, scène comique à 2 personnages	Émile Gouget, (1841-1923)	Émile Gouget, (1841-1923)	Ed. Aug. Boyer et C. ie
XIV	1881	Une dent du midi, scène comique	Edouard Hermil (1833-1898) Armand Numès (1857-1933)	Joseph Arnaud, (1828-1891)	Eldorado

XV	1882	La Femme dentiste. Chanson (Fig. 2 e)	Gaston Villemer (1842-1882) Lucien Delormel (1847-1900)	Duhem, Émile (1848-1918)	
XVI	1883	La Dent de Nitouche.	Gaston Villemer (1842-1882) Lucien Delormel (1847-1900)	Collin, Lucien (1849-1919).	Ed ? L. Bathlot
XVII	1885	L'Enfant qui n'a qu'une dent Rengaïne...	Lamy, François (18.-1903)	François Lamy, (18.-1903)	Ed. Benoit
XVIII	1886	La dent de ma tante La dent de mon oncle	Wulfran Moreau (1827-1905)	Wulfran Moreau (1827-1905)	Ed. Fouquet
XIX	1886	La Dent d'Eugène ! Chansonnette...	Gaston Villemer (1842-1882) Lucien Delormel (1847-1900)	F. Wachs Frédéric (1825-1896)	Ed. Egrot et fils aîné
XX	1887	Madame Chicotin, Dentiste de 1re classe, scène comique	Laurent Durbec	Laurent Durbec	Ed. Benoit
XXI	1888	La Femme du dentiste ! Chansonnette comique...	Martel Sylvius	Hermand Brun (18.-1929)	Catalogue le clavecin
XXII	1890	Ça n'a pas d'importance, chanson	Emile Baneux (1831-1896)	Albert Petit (18.-1929)	
XXIII	1890	La Dent de Jeannette ! Chansonnette	Marie Vernet (1842-1896)	Charles Pourny (1839-1905)	L. Roberge,
XXIV	1893	Oeil pour oeil ; dent pour dent	Durand-Dahl	U. Noyrb	G. Ondet
XXV	1893	Chez le dentiste, opérette en 1 acte	E. D. Morello	Letorey, Pierre (1867-1948)	Cartereau
XXVI	1893	La Dent de Colette !	Paul Rosario (18.-1905)	Léopold Gangloff (1856-1898)	Ed. Ondet
XXVII	1896	La Dent de ma voisine ! Chansonnette	Alcide Paillisson (18.-1918)	Adrien-François Rodel (18.-1926)	Ed. Thommès
XXVIII	1898	Chez le dentiste, opérette en 1 acte	Charles de Romeu (1854-1933)	Gaston Meynard (18.-1919)	Ed. C. Joubert
XXXIX	1898	La Première Dent ! Berceuse enfantine, (op. 48), Mezzosoprano	Lionel de La Laurencie (1861-1933)	Vincent d'Indy (1851-1931)	Ed. A. Durand et fils
XXX	1903	La dent du fond	Jules Moy (1862-1938)	Rodolphe Berger (1864-1916)	Ed. Enoch
XXXI	1904	Dentiste amoureux, opérette en 1 acte (Fig. 2 f)	Paul Provansal (18.-1927)	Henri Emmanuel (18.-1908)	L. Eveillard
XXXII	1905	Dentiste et pédicure, saynète en 1 acte	Victor Viaut (18.-1915)	Victor Viaut (18.-1915)	Virgile Thomas

Tab. 1. Détails du corpus sélectionné et analysé.

Résultats et commentaires

Typologie du corpus

Les trente-deux occurrences éligibles à nos critères de recherche se répartissent de la façon suivante :

- Première période : 1800-1845 : aucune publication de chansons, ni de pièce de théâtre musical.

- Seconde période : 1845-1870 : 2 opérettes, 1 pièce de théâtre chantée, 1 chanson.
- Troisième période : 1870-1905 : 9 pièces de théâtre musical, 18 chansons.

Leur description plus détaillée se situe ci-dessous.

Le rapprochement de ce corpus avec l'évolution réglementaire et les faits historiques, qui sont intimement liés, est objectivé dans le tableau (Tab. 2).

Marqueurs réglementant la profession	Textes chantés / art dentaire
Mars 1803, (loi Fourcoy du 19 Ventôse) Plonge la profession dans un vide réglementaire	1800-1845 : Aucune œuvre publiée
	1845-1870

Mai 1847 (projet de loi Salvandy, épisode législatif avorté)	3 œuvres de théâtre musical, d'auteurs de premier plan 1 chanson charlatanesque 1 chanson enfantine
Décembre 1892 (loi Brouardel) Instauration d'une législation durable	1870-1905 2 piécettes de théâtre musical 21 chansons populaires

Tab. 2. Rapprochement chronologique, entre production chansonnière et évènements législatifs concernant l'art dentaire

Première période (1800-1850)

Coïncidence ou fortuité ? L'absence de publication de chansons aurait une triple origine :

- le désintérêt pour la forme chansonnière populaire au profit des romances écrites sur des thématiques poétiques « romantiques »,
- un désintérêt quasi total pour une profession dénuée de support juridique et peu considérée depuis les lois Fourcoy et Lechapelier,
- la méconnaissance de la profession par l'immense classe populaire qui devait se confier à des barbiers-charlatans, faute de moyens financiers.

Cette situation perdurera jusqu'à la fin du siècle comme l'écrit un journaliste du Figaro (Note) :

« On remarque maintenant parmi les nouveaux dentistes des femmes galantes, des individus ayant fait auparavant toutes sortes de métier, et même des condamnés pour escroquerie. » (COURTAVONT, 1896)

Seconde période (1850-1870)

À partir de 1848, peu de chansons ont été publiées concernant l'art dentaire. Après 1870, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Cette époque est marquée par les premières tentatives de réglementation de la formation des dentistes, diligentée par le ministre Narcisse-Achille de Salvandy, alors ministre de l'Instruction publique pendant la monarchie de Juillet. Depuis 1803, nul ne pouvait exciper le titre de dentiste sans avoir eu de formation sanctionnée par un examen. Malheureusement, la révolution de 1848 empêchera la concrétisation de ce projet. Concomitamment, une première chanson apparaît en 1845 des mains d'Amédée de Beauplan, auteur d'opéra-comique, de vaudevilles et chansons à succès. Ce texte garde, néanmoins, de nombreuses traces de la vision charlatanesque de la profession avec ses harangues et ses boniments. En revanche, elle décrit, pour la première fois, la prise d'empreinte et les matériaux prothétiques :

- « Je vous ai posé trois pièces, n'est-ce pas ?
- Hélas ! Oui, Monsieur, mais ça ne tient pas, ça ne tient pas ?
- Comment ?
- Ça tombe dans votre soupe ?

- C'est que c'est usé, tout usé ; dans la vie, madame, tout s'use, et on use des dents comme on use des chapeaux, des gants, des souliers, je vous en ferai d'autres. En quoi les voulez-vous ? pâte minérale, dents naturelles, hippopotame ou cheval marin ?

- Mon Dieu, monsieur je suis bien embarrassé. » [I] 1845.

Ce texte sera repris vingt-trois ans plus tard avec autant d'humour :

« J'ai des mâchoires pour les jobards politiques, pour les diplomates j'ai des dents d'hippopotames, pour les rats de l'opéra des dents de souris, pour les fumeurs des dents d'acajou c'est commode, pour les huissiers des dents de rhinocéros, pour les avarés, des dents de chien, pour les porteurs qui promènent des dames vertes aux cheveux jaunes des dents d'ânes, et pour les bayadères qui font aller leurs paupières le soir à la lumière, les dents de dromadaire c'est assez bon pour ces sirènes qui nous font faire naufrage sur le vaisseau de l'existence, c'est ce qu'on appelle des bateaux mouches et des dents cruelles. » [VI] 1872.

Cette chanson isolée devance de quelques années les trois œuvres de théâtre musical concernant l'art dentaire, publiées entre 1850 et 1870.

Une dent sous Louis XV, pièce écrite par le célèbre Eugène Labiche, mêle des textes en prose et en vers chantés sur des mélodies préexistantes selon une tradition remontant au XVI^e siècle. Cette pièce de « théâtre dans le théâtre » représente un régisseur surpris d'être face au public par un lever de rideau fortuit. Pour occuper ce vide accidentel, il raconte la pièce dont l'intrigue est l'extraction d'une dent comme gage d'amour ... En 1868, Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892), considéré comme le père de l'opérette française (Blanchet, 2021), compose une opérette intitulée la dent de sagesse pendant son incarcération à la prison du Châtelet. Le choix de ce thème par le compositeur reste tout aussi obscur que sa prospérité.

Une dizaine d'années plus tard, son concurrent et ami, le célèbre Jacques Offenbach, introduit une ariette intitulée le mal de dent dans son opéra-bouffe, la princesse de Trébizonde (Note). Cette page écrite pour une mezzo-soprano travestie en prince Raphaël représente une certaine quintessence de l'écriture de situation dans laquelle excellait l'auteur de la vie parisienne (Fig. 1).

Ariette
DU MAL DE DENTS.

Chantée par Mademoiselle **VAN GHELL.**

N^o 15. Prix: 2^f.50.

Moderato. *rit.* **Lent.**

RAPHAËL.

Ah! ah! ah! — 1^{er} COUPLET. Ah! J'ai mal aux dents ah!
Ah! ah! ah! — 2^{me} COUPLET. Ah! J'ai mal aux dents ah!

PIANO.

Plus vite. **Pressez.**

— Ah! ça mè - lan - ce Ah! j'ai mal aux dents, ah! Quel tourment quelle souff-
— Ah! ça mà - ga - ce Ah! j'ai mal aux dents, ah! Je ne puis aller en

animé.

fran - - - ce. Ah! J'ai mal aux dents, ah! Ah! ça mè -
chas - - - se. Ah! J'ai mal aux dents, ah! Ah! ça mà -

suivent.

lan - ce Ah! si je l'ô - sais de ra - ge Je mordrais, de ra - ge je mor -
-ga - ce Ah! je ne veux pas du dentiste, en tout cas ne le de - man - de

G. BRANDUS et S. DEFOUR Éditeurs. Rue de Richelieu 405. E et D 4,605 (15) Paris Imp. THIERRY, F^os Cité Bergère 4.

IV III (I) VII (V)

The image shows a page of a musical score for an aria titled 'Le mal de dents' from the opera 'La Princesse de Trébizonde' by Jacques Offenbach. The score is in French and includes vocal lines and piano accompaniment. It features tempo markings such as 'rit.', 'Lento.', 'Allegro.', and 'Allegro.' with red arrows indicating tempo changes. There are also green circles highlighting specific musical passages in the piano accompaniment.

Fig. 1. Partition chant-piano de l'ariette intitulée du mal de dents tirée de La Princesse de Trébizonde : Opéra-bouffe en 3 actes de J. Offenbach. 1869. Domaine public.

Troisième période (1870-1900)

Après 1870, le public s'élargit aux classes populaires grâce au café-concert. Ici, la chanson trouve un lieu favorable pour se développer. Les vedettes de cette époque demanderont à leur librettiste des sujets de plus en plus originaux pour alimenter leur tour de chant. C'est ainsi que certains se tourneront vers cette profession de chirurgiens-dentistes en passe de reconnaissance et de considération.

L'analyse des textes de cette période révèle trois préoccupations :

- l'obsession qualifiante de la part des praticiens,
- la persistance d'expressions emblématiques,
- l'élaboration d'un vocabulaire moderne,
- la place des femmes chirurgiens-dentistes.

L'obsession qualifiante des praticiens

Après la tentative de législation avortée de 1848, la majorité des praticiens s'impatientaient. Les chansonniers répercuteront leur frustration, en écrivant des textes de plus en plus explicites. Ainsi, le personnage du dentiste Justinien Ferouillard excipe son brevet (comme le prévoyait le projet *Salvandy*) ; mais faute de temps, il doit ajouter : S. G. D. G [sans garanties du gouvernement] !

« Mesdames et Messieurs, si je n'étais ennemi juré de toute réclame, je vous dirais : vous avez devant les yeux le plus grand génie de l'art dentaire ! ... mais non, point de phrases !... Je me nomme tout simplement !... Justinien Frouillard, Chirurgien, mécanicien, dentiste, breveté, S.G.D.G. J'opère tous les jours chez moi, à n'importe quelle heure ... »
[XII] 1880, Scène 1.

Et si le titre de Docteur sera accordé de nombreuses années plus tard, on le trouve déjà ici :

« Juliette :
Oh ! voyons, mademoiselle, il n'est que deux heures et le Docteur ne revient que pour sa consultation. »
[XXV], 1893.

L'ouverture de la première école dentaire à Baltimore en 1820 donna un prestige aux praticiens américains, que ne tardèrent pas à convoiter des dentistes parisiens n'ayant jamais franchi la barrière de l'actuel périphérique !

« Américain des Batignolles,
Mais excellent opérateur,
Les petites dames de moi sont folles,
J'opère toujours sans douleur »
[XII], 1880.

Fig. 2. Les 6 gravures suivantes sont numérotées de 2a à 2f selon leur ordre de citation dans le tableau 1. Les légendes n'apparaissent pas toutes selon le même ordre dans ce qui suit. Elles illustrent 6 « petits formats » de chansons entre 1870 et 1900 :

- 2 a. La première dent
- 2 b. Une dent d'Auvergnat
- 2 c. La bonne du dentiste
- 2 d. La dent de sagesse
- 2 e. La femme du dentiste
- 2 f. Dentiste amoureux

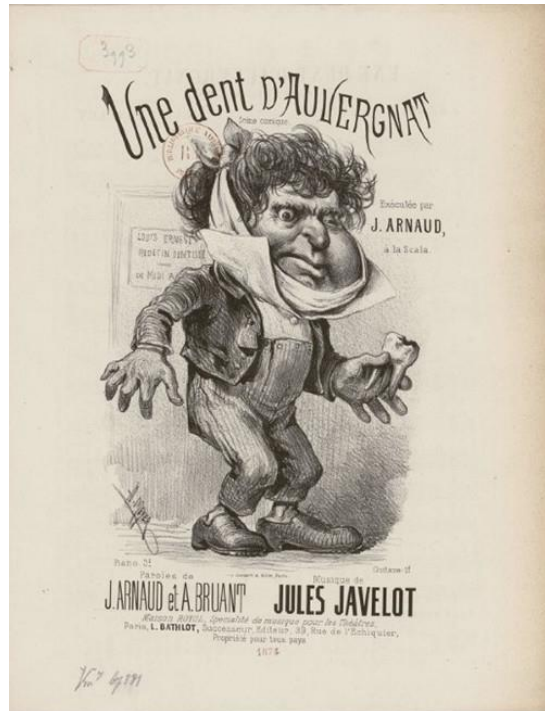


Fig. 2 b . Frontispice d'une scène comique composée par Jules Javelot (1825-1889) sur un texte de Joseph Arnaud (1925-1891), 1874.

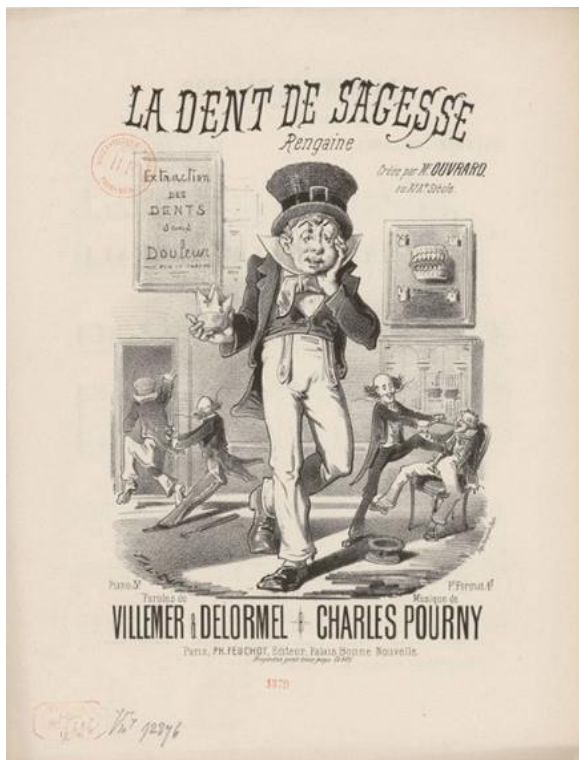


Fig. 2 d . Rengaine éditée en 1879 ; paroles de Gaston Villemer (1842-1882) et Lucien Delormel (1847-1900), musique de Charles Pourny, (1839-1905)

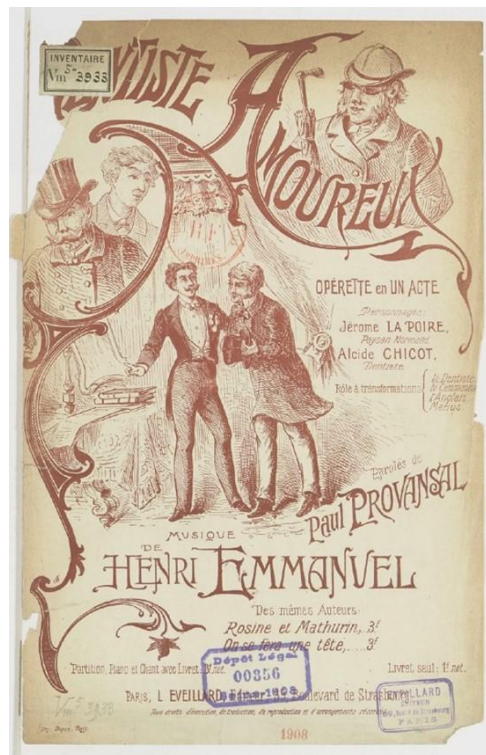


Fig. 2 f. Couverture de l'opérette en un acte, 1904, intitulée le dentiste amoureux, musique de Henri Emmanuel (18...-1908), livret de Paul Provansal (18...-1927).

Ou bien :

« Je suis dentiste américain
Muni de 1000 et un diplômes,
Mais, hélas ! Je m'agite en vain,
Mes clients, sont de purs fantômes !
En lettres d'or, tout fulgurant
Sur le balcon mon nom s'épale »
[XXI], 1904.

La persistance d'expressions emblématiques

Des proverbes, dictons ou expressions remontant au XVIe siècle apparaissent fréquemment. Pour gagner le public :

Pour conserver sa clientèle,
Il faut toujours dans c'métier là,
Mentir, la chose n'est pas nouvelle
Un vieux proverbe l'a dit déjà ;
Aussi au client qui m'tracasse
Me r'prochant qu' mon maître l'a mis d'dans
J'dis : Si n'garantit pas ses dents
Que voulez-vous que la bonne y fasse. »
[IX], 1876.



Fig. 2 c. Couverture du « petits formats » édité en 1876 ; musique d'Émile Duhem, (1848-1918) paroles d'Ernest Malteau (18..-1906)

Le dicton « mal de dent-mal d'amour » :

« Chi chest la me mal d'amour,
Jamais plus, je n'ferai la cour. »
[XIII], 1874.

La tradition de faire un cadeau à chaque chute d'une dent lactéale :

« Vous le savez, et fort coûteuse,

Sa première dent fait dépenser beaucoup d'argent !
... frère, oncle, sœur et grands-parents,
Ne soyez pas trop près regardant ! »
[VII] 1873.

Que l'on peut associer aux textes concernant la petite enfance :



Fig. 2 a. Berceuse enfantine éditée en 1898 composée par le célèbre compositeur Vincent d'Indy, (1851- 1931) sur un poème du musicologue Lionel de La Laurencie (1861 1933).

« Au monde chaque créature dès son jeune âge a ses malheurs
Et pourquoi ce fut la denture qui fit verser mes premiers
pleurs. »
[X], 1879.

Ou bien le dicton énonçant que « la douleur forme le caractère ! » :

« Mlle Duronsec :
C'est une erreur, mon enfant
Le mal de dents est fait pour exercer votre patience,
Adoucir notre caractère. » [XII], 1880.

Que la dentisterie soit liée à l'argent :

« Et dire que c'est en martyrisant l'humanité que cette aisance
est acquise »
[XXVIII], 1896.

Le coût de l'extraction est quelquefois mentionné dans les chansons : de 3 francs en 1879 [XI] et 1872 [VI], à 5 francs en 1874 [VIII], ce qui reste un prix raisonnable pour les salaires de l'époque. En revanche, le prix 1200 francs, en 1845, pour une prothèse « avec mécanique », semble prohibitif. [I].

Utilisation d'une terminologie plus soutenue

Le vocabulaire employé dans ces chansons se modifie au cours du siècle :

Le mot extirper, employé en 1880 [XII], est remplacé par celui d'extraire en 1898 [XXVIII]

Le mot douleur sera remplacé par celui, plus docte, d'odontalgie à partir des années 1890 [XXV], [XXVIII]. Apparaît conjointement celui d'odontologie.

Le mot ratelier, employé en 1880 [XV], est remplacé par celui de prothèse en 1898 [XXVIII]

Quant au plombage, qui perdure aujourd'hui, il est déjà utilisé dès les années 70. [XXVIII]

« C'est qu'lorsqu'un' dent vous gêne,
La chose est bien certaine,
Vaut mieux la fair' plomber,
Que d'la faire arracher ! »
1879, [XI]

Le mot implantation paraît dans une chanson publiée en 1898 de la fin du siècle, sans précisions ? [XXVIII]

La place des femmes chirurgiens-dentistes

Plusieurs chansons s'intitulent « Les femmes dentistes ».

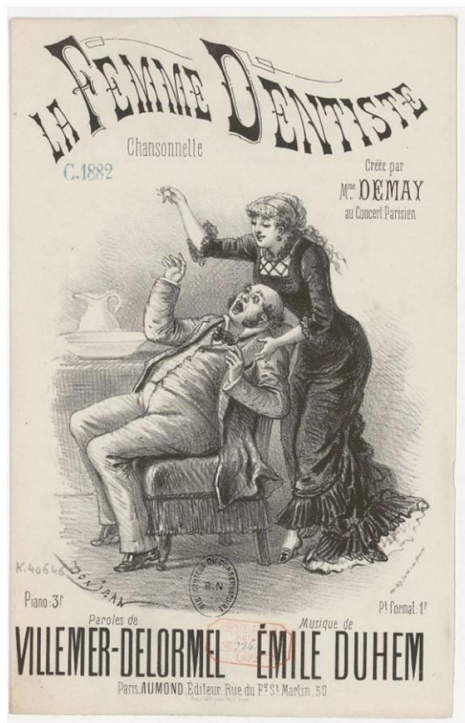


Fig. 2 e. Couverture de la partition éditée en 1882 « petits formats », musique Emile Duhem, texte de Gaston Villemer (1842-1882) et Lucien Delormel (1847-1900).

Depuis l'ancien régime, les femmes pouvaient exercer notre profession.

Dans un texte en prose, la dentiste se targue de perpétuer la profession de sa mère, sa grand-mère, etc... [XX], 1887.

Un autre texte se plaît à promouvoir les qualités des femmes-chirurgien-dentistes (par rapport aux hommes) :

« Avec adresse, en doctoresse, moi je professe l'art de guérir. Qu'on se le dise, et qu'à sa guise, chacun avise pour l'avenir.

Je suis artiste, je suis dentiste, rien ne me résiste à mon acier ;
J'ai, chose étrange ! la main d'un ange, lorsque j'arrange un
râtelier.

Madame ! ah ! calmez ma souffrance. J'éprouve aux dents des
mots ardents, fort douloureux, ah ! c'est affreux !

Ayez un peu de patience. D'un tour de main, je vais soudain et
sans danger, vous soulager.

Grâce aux progrès de la science, oui les progrès de la science
sont surprenants, très étonnants, ébouriffants

Et renversants ! Grâce aux progrès de l'art français, je vous
réponds du succès ! »

[XVIII], 1886.

Conclusion

Contraints à écrire dans l'urgence, les chansonniers sont un témoin pour nous transmettre les préoccupations quotidiennes des patients comme des praticiens. C'est en cela que leur œuvre divertissante devient un outil irremplaçable pour l'historien des mentalités.

Détaché de toute préoccupation esthétique, en vogue dans ce siècle du romantisme, la chanson populaire sait transmettre le ressenti des préoccupations d'une époque, d'un public ou d'une profession, fût-elle dentaire. L'analyse du corpus exhaustif de la BNF montre qu'aucune chanson à thème dentaire n'a été écrite entre 1800 et 1845. Nous avons lié ce constat au peu d'intérêt qu'avait le public pour la chose dentaire. Entre 1848 et 1870 sont apparues quelques opérettes. D'abord sous la plume d'auteurs de premier plan, puis d'auteurs plus secondaires. Après 1870, un foisonnement de chansons sur des thèmes dentaires accompagna la mise en place d'une législation plus robuste. L'étude du vocabulaire montre une nette progression lexicale vers des termes plus précis et soutenus. Mais l'élément le plus significatif sera l'obsession de qualification et de reconnaissance de la part des professionnels. Ainsi, avons-nous pu prendre la mesure des frustrations des praticiens devant l'absence de statuts conséquents et pérennes.

Au prime abord, le sujet de cette étude paraît divertissant. Mais à regarder de plus près, elle représente l'un des moyens les plus pertinents pour appréhender des pensées et les frustrations de nos aînés, en liens avec les principaux faits historiques de l'odontologie française à cette époque.

Note

Note. Brève analyse musicale de l'ariette le mal de dent de l'opéra-bouffe intitulé *La princesse de Trébizonde*, 1869, (fig. 1). Sans musique, ce texte sur la douleur n'aurait jamais dû déclencher le moindre rire. Transposées en ariette par Jacques Offenbach, ces paroles de douleur deviennent le prétexte à plaisanterie. Pour réussir ce tour de force, Offenbach va confondre les cris de souffrance avec ceux de sa mélodie. Ainsi, l'auditeur ne percevra plus qu'un son ambigu, mi-musical mi-cré. Ce procédé de confusion entre morphème et phonème, destiné à déclencher le rire des spectateurs, est familier chez

Offenbach. Nombre de ses œuvres utilisent cette technique. À cela, l'auteur d'Orphée aux enfers utilise des stratégies comiques plus conventionnelles : changements de tempos pour accentuer le désarroi du malade.

À cette musicalisation des cris de douleur isolés (mes.1) ou groupés (mélisme mes.6), Offenbach utilise différentes techniques comme :

- le choix d'une tonalité majeure gaie, en opposition à la nature déchirante du texte,
- l'utilisation d'un rythme de valse, habituellement serein comme comique de situation,
- l'emploi de répétitions, de dissonances, de fragments mélodiques reposants figurant l'accalmie de la douleur...

Ce sont ces techniques maîtrisées qui font d'Offenbach un des compositeurs majeurs de cette époque :

« Les techniques d'écriture issues du comique offenbachien peuvent présager, directement ou indirectement, des écritures musicales plus tardives, légitimées par ce gros mot qu'est la modernité ; modernité d'une histoire de la musique officielle et sérieuse, dans laquelle la « musiquette » d'Offenbach ne semble pourtant pas être reconnue, dissimulée par le rire. Il resterait alors, officieusement peut-être, à ce que son œuvre ne soit plus prise au degré zéro, mais, simplement, au second degré. »

Bibliographie

- AMORIC Amédée, *Les vibrations*, L. Vanier, Paris, 1892.
- BLANCHET Pascal, *Hervé par lui-même, écrits du père de l'opérette*, Actes sud/Palazzeto Bru Zane, Venise, 2015.

- CHADOURNE André, *Les Cafés-Concerts*, E. Dentu, Paris, 1889.
- COURTAVONT J, (pseudonyme de Jean HESS, médecin, journaliste, écrivain, fils de Xavier Hess, dentiste) auteur d'un article intitulé « Chez les dentistes », *Le Figaro* du 6 novembre 1896.
- GRIMBERT Philippe, *Psychanalyse de la chanson*, Pluriel, Paris, 2013.
- LEMESLE Claude, *L'art d'écrire une chanson*, Eyrolles, Paris, 2018.
- PESSIS Jacques, *Une histoire en chansons*, Ed. Ouest France, Paris, 2016.
- MÉBARKI Tom, « Musique et texte dans l'opéra-bouffe d'Offenbach : quelles interactions ? » *Laboratoire critique intersémiotique HAL*, sociens ouvertes, PRISM, 2018, 1(I), p.2240-3574
- VIDAL François, « Regards sur l'art dentaire de l'époque romaine à nos jours » <https://academiedentaire.fr/wpcontent/uploads/2019/09/pdf>

Canzoni francesi e arte dentaria(1800-1850) Specchi dei sentimenti più profondi, le canzoni riflettono più l'opinione di un'epoca che le forme letterarie più elaborate. Dietro la loro apparente leggerezza sono una fonte insostituibile per chi lavora sulla storia delle conoscenze intellettuali! Le fonti di questo articolo sono state reperite sul fondo Gallica del BNF (Bibliothèque Nationale de France) cercando le parole chiave odontoiatria, dentista, dente. Questo campione selezionato ha evidenziato che nessuna canzone è stata scritta tra il 1800 e il 1848. Solamente tre opere musicali furono scritte tra il 1848 e il 1850. Da questa data nascerà un corpus di canzoni popolari. L'incrocio con marcatori storici, professionali e sociologici ci ha portato alcune soluzioni alle nostre diverse domande. L'evoluzione dei temi, del vocabolario e delle relazioni musica-testo sono stati affrontati per una migliore comprensione di questo repertorio dell'epoca. Socio SFHAD

Canciones francesas y odontología (1800-1850) Espejo de los sentimientos más profundos, las canciones reflejan la opinión de una época más que las formas literarias más elaboradas. Detrás de su aparente ligereza, son una fuente insustituible para quienes trabajan sobre la historia de las mentalidades! Las fuentes de este artículo se encontraron en la colección Gallica de la BNF buscando las palabras clave arte dental, dentista, diente. Este corpus nos ha enseñado que no se escribieron canciones entre 1800 y 1848. Sólo se escribieron tres obras de teatro musical entre 1848 y 1850. A partir de esta fecha, surgirá un repertorio de canciones populares. Las referencias cruzadas con marcadores históricos, temporales, profesionales y sociológicos nos han proporcionado algunas soluciones a diferentes preguntas. Se ha abordado la evolución de los temas, el vocabulario y la relación entre la música y el texto para una mejor comprensión del repertorio de este periodo.